

Le wāzi ' social et l'organisation de la société tribale selon Ibn Khaldûn

La puissance de la conscience intérieure

Social Restraint and the Organization of Tribal Society according to Ibn Khaldûn

The Power of Inner Consciousness

Dr Abdelqahhar BOUHAFS

Auteur correspondant, Université de Mostaganem (Algérie),

bouhafsaabdelqahhare@gmail.com

Soumission : 15.10.2025 – Acceptation : 04.02.2026 – Publication : 15.02.2025

Résumé — Cet article traite du concept de Wāzi ' en tant que force sociale et nécessité naturelle à l'établissement de la société tribale, selon Ibn Khaldûn. Il cherche à mettre en lumière son importance dans la mise en place des fondements de l'État, dans l'organisation des relations entre les individus en vue de la coopération et de la préservation de l'espèce humaine, étant donné qu'il est impossible pour les gens de vivre dans le chaos sans autorité régulatrice.

L'étude explore également les formes que prend ce wāzi ' selon Ibn Khaldûn dans les contextes bédouin et urbain, en analysant leur rôle respectif dans la garantie de la sécurité externe de la tribu et dans l'établissement d'un pouvoir politique centralisé. Enfin, cette contribution vise à fournir une vision claire du wāzi ' en tant que force défensive pour la société tribale ou en tant que force revendiquant l'autorité politique.

Mots-clés : *nomadisme, société tribale, force sociale, force défensive, organisation tribale.*

Abstract — this paper studies the motive as social force and as a natural necessity for the establishment and functioning of tribal society according to Ibn Khaldûn expression, trying in This regard to clarify its importance in establishing the rules of state on the one hand and in organizing the Relationship of individuals ith each other for the sake of cooperation and the preservation of the human species on the other hand, due to the impossibility of people's survival. Chaos without a ruler spreads aggression against each other. This study ill also attempt clarify the forms of motives according to Ibn Khaldûn (internal and external) in the Bedouin and urban settings and to sheikh forms are of greater importance according to Ibn Khaldûn, heather in ensuring the external security of the tribe in establishing the central authority of the state. Finally, This paper attempts to give a clear Picture of the role of

conscience as a defensive force for tribal society or a force demanding political authority.

Keywords: *Nomadism, Tribal Society, Social Dismissal, Defending Force, Tribal Organization.*

Introduction

Le concept de *wāzi* ‘ constitue, en vérité, un élément central de la *Muqaddima* d’Ibn Khaldûn. Il fait partie intégrante de sa théorie sociale, à tel point qu’il est impossible de concevoir une société humaine sans l’efficacité de ce facteur. En effet, la survie de l’homme, selon les spécialistes de la pensée khaldouienne, dépend de l’existence d’une autorité apte à maintenir la cohésion du groupe, à renforcer la coopération entre ses membres, et à contenir l’agression de certains contre d’autres, que ce soit à titre individuel ou collectif.

Ce concept, dans ses différentes formes et hiérarchies, joue un rôle crucial dans l’instauration du pouvoir politique et dans la formation des régimes. Il représente aussi un élément d’interprétation fondamental dans les études sur l’héritage intellectuel d’Ibn Khaldûn, où il est souvent confondu, ou du moins entremêlé, avec le concept d’*asṣabiyya* (solidarité tribale), notamment du fait de leur finalité commune: l’atteinte du pouvoir politique (*mulk*).

Cette étude se concentre donc sur le premier de ces deux concepts – le *wāzi* ‘ – que l’auteur de la *Muqaddima*, considère comme l’un des plus essentiels pour la compréhension des structures sociales et politiques dans les sociétés tribales.

— **Mais que signifie exactement ce *wāzi* ‘ ?**

— **S’agit-il d’un pouvoir concret, incarné dans les institutions de l’État, ou d’un pouvoir moral s’exerçant dans des contextes particuliers?**

Afin d’atteindre l’objectif visé par cette recherche, nous proposons une lecture analytique des différentes idées présentées dans la *Muqaddima* ou par les chercheurs spécialisés dans la pensée d’Ibn Khaldûn. Ces idées sont restituées dans leur contexte historique, culturel et civilisationnel, de manière à offrir une compréhension approfondie du concept de *Wāzi* ‘, tel que pensé par Ibn Khaldûn dans sa théorie sociale. Il s’agit également de distinguer ce facteur des autres formes de contrôle social, tout en mettant en évidence son rôle dans la construction d’un pouvoir étatique centralisé.

Le *wāzi* ‘ a été défini de diverses manières par les penseurs et savants, chacun selon sa discipline – qu’elle soit religieuse ou sociologique – et selon sa vision du monde. Ces définitions multiples se sont parfois entrecroisées, notamment en ce qui concerne ses fonctions sociales et religieuses. Dans cette section, nous visons à replacer ce concept dans ses différents contextes, afin de mettre en évidence les dimensions qui le caractérisent et qui le distinguent des autres concepts voisins.

1. Approche conceptuelle

1.1. Le *wāzi* ' en langue arabe

Sur le plan linguistique, le terme *wāzi* ' dérive du verbe *wāzi* ' signifiant « *retenir, empêcher, dissuader* ». Il évoque l'acte de maîtriser un désir ou de contenir une impulsion. Dans la poésie arabe classique, on retrouve l'usage de ce mot dans le sens de *frein* ou de *répression* d'un comportement excessif ou nuisible (Abderrahman, 2003, p. 464). Par extension, il renvoie à une force qui limite les transgressions, qui peut être d'ordre moral, psychologique ou même physique, sans pour autant impliquer systématiquement une autorité matérielle (Hamdaoui, 2016).

1.2. Définition terminologique

Dans une perspective religieuse, certains théologiens comme Al-Izz Ibn Abed Al-Salam, définissent le *wāzi* ' comme *une peur intérieure qui prévient la désobéissance, couplée à l'espoir des récompenses divines* (Al-Salam, p. 198). D'autres, comme Ibn Al-Azap, l'associent directement au pouvoir du souverain : *une autorité coercitive indispensable au maintien de l'ordre dans une société naturellement portée à l'agression* (Ibn Al-Azraq, 2008, p. 101).

Pour Durkheim, en revanche, on retrouve une définition implicite du *wāzi* ' à travers son concept de *conscience collective*, laquelle agit comme une force morale maintenant l'harmonie entre les membres d'une société et prévenant les comportements déviants (2011, p. 154-155).

1.3. Définition opératoire

Sur le plan opérationnel, nous pouvons comprendre le *wāzi* ' comme *toute force agissant à l'intérieur de la société* – qu'elle soit innée ou institutionnelle, religieuse ou politique – et visant à encourager la coopération entre les individus tout en empêchant les agressions internes. Il peut donc être perçu comme *une autorité à la fois défensive* (protectrice de l'ordre social) et *revendicative* (instrument de la conquête du pouvoir politique).

1.4. Concept de société tribale

La société tribale désigne un type de sociétés humaines qui a joué un rôle, quelle que soit l'époque, dans la formation des cultures et des civilisations au cours de l'histoire. Ces sociétés reposent fondamentalement sur la raison tribale, qui constitue un élément essentiel dans l'appartenance de l'individu au groupe, dans son identification à celui-ci, et donc dans le cadre de la formation de l'identité sociale (Zemam, 2019, p. 198) : le *wāzi* ' chez Ibn Khaldûn.

Le penseur marocain Mohamed Abed Al-Jabiri explique que, pour Ibn Khaldûn, le *wāzi* ' est avant tout *une autorité sociale, profondément enracinée dans les caractéristiques spécifiques de la vie tribale*. Il émerge de la nécessité du vivre-ensemble, du besoin de coopération pour la survie, et de la tendance naturelle des êtres humains à la violence. Le *wāzi* ' est donc conçu comme un mécanisme naturel de régulation sociale (Al-Jabiri, 2007, p. 163).

Ibn Khaldûn note que l'être humain, par nature, est civil et social, mais également agressif. Il ne peut donc exister sans une autorité qui l'empêche de nuire à autrui. Il écrit :

« Dieu a implanté dans l'âme humaine à la fois la piété et la transgression ».

Ainsi, la moralité et la religion seules ne suffisent pas à encadrer les sociétés, une force régulatrice est indispensable (Al-Jabiri, 2007, p. 164).

L'homme est un être social par nature, et son existence et ses conditions ne peuvent être corrigées qu'en vivant avec d'autres membres de sa propre espèce. C'est parce que la nature sociale de l'homme est imposée par la nécessité de coopérer pour obtenir la nourriture dont dépend son existence, d'une part. D'autre part, la nature agressive des humains est le résultat des « *pouvoirs animaux qui sont en eux* ». Parmi les valeurs morales humaines, on trouve l'injustice et l'agression envers autrui – « *Celui qui a l'œil sur le bien de son frère tendra la main pour le prendre, à moins qu'un obstacle ne l'en empêche* ».

La nécessité de la dissuasion est imposée par la nature même de l'homme, en tant qu'être créé pour le bien et le mal, c'est-à-dire pour la coopération et l'agression. Ibn Khaldûn dit :

« Sachez que Dieu Tout-Puissant a placé le bien et le mal dans la nature humaine. Dieu Tout-Puissant dit : "Il leur a inspiré leur méchanceté et leur droiture." Le mal en est la caractéristique la plus proche s'il est négligé dans le pâturage de ses coutumes et n'est pas raffiné par l'exemple de la religion ».

L'incitation dans le désert diffère de celle dans la ville, comme nous l'avons mentionné précédemment, car l'incitation est imposée par la nécessité de se rencontrer et de coopérer pour obtenir de la nourriture.

Étant donné que les méthodes de gagner sa vie et donc le mode de vie sont différentes, il est naturel que le motif ici diffère du motif là-bas. Autrement dit, la vie dans le désert est basée sur la simplicité et l'instinct, car l'agriculture, qui est le moyen de subsistance dominant là-bas, est simple, naturelle et instinctive, et ne nécessite ni perspicacité ni connaissances. Quant à la vie des villes, elle est très complexe, car elle repose principalement sur les industries, et c'est une question complexe et pratique dans laquelle les idées et les points de vue agissent de diverses manières et avec diverses astuces. Cette différence de style de vie entre le désert et la ville se reflète dans le caractère, la morale, les coutumes et les différents modes de comportement des gens. Elle reflète également les liens sociaux qui unissent les individus pour coopérer sur des questions de subsistance et même sur des questions de la vie en général, y compris cette question de dissuasion. Ainsi, la simplicité de la vie dans le désert doit rendre l'impulsion qui y règne naturelle et innée, tout comme la complexité de la vie urbaine ajoutera une sorte de complexité et de complexité à l'impulsion qui y règne, d'une part. D'autre part, comme la nécessité d'une dissuasion est imposée par la nature agressive des humains, cette dernière sera différente, que ce soit dans le désert ou dans la ville, selon le type d'agression : *agression d'individus entre eux au sein des villes ou des quartiers bédouins, ou agression de groupes contre d'autres*.

Le concept de dissuasion selon Ibn Khaldûn, tel qu'expliqué par le professeur Muhammad Hamdaoui, chercheur en pensée khaldounienne et en nouveau khaldounisme, dit :

« Il ne s'agit pas principalement d'une dissuasion religieuse ou morale émanant de la conscience et de l'être des individus, mais plutôt de la dissuasion matérielle sous ses diverses formes. Car la dissuasion religieuse, selon Ibn Khaldûn, comme l'explique le chercheur, offre aux individus un répit et ouvre la porte au retour et au repentir ».

lorsque cela est nécessaire, d'une part, et parce que des personnes abusent encore de l'autorité de la religion et de la morale, d'autre part » (***)

Parce que le *wāzi* de dissuasion religieux selon Ibn Khaldūn, comme l'explique le chercheur, accorde un sursis aux individus et ouvre la porte au repentir et au retour dans les jugements, d'une part; et parce que les gens ne tiennent pas compte de l'existence de l'autorité de la religion et de la morale, d'autre part.

C'est pourquoi, nécessairement, la dissuasion ne donne pas de chance ou de délai aux individus transgresseurs, et cela ne se réalise pas si l'on se contente de l'autorité morale ou religieuse seule. Il faut donc une forme d'ordre qui empêche les agressions réelles entre les humains. Tandis que le juge religieux, s'il n'existe pas une institution appliquant la loi et demeurant au niveau du texte religieux et de la morale par le biais de la dissuasion, alors son image ne peut servir d'obstacle à certains contre certains autres, et si l'équilibre social échoue, son système se corrompt, et la réalité montre qu'il n'est pas possible de gérer une institution par une seule dissuasion morale; il faut donc Le *wāzi* matériel de dissuasion (Hamdaoui).

2. Formes du *wāzi* selon Ibn Khaldūn

L'idée de la dissuasion chez Ibn Khaldūn, comme l'interprète le chercheur dans la pensée khalidounienne et post - khalidounienne moderne, le professeur Mohamed Hamdaoui, n'est pas en premier lieu religieuse, ni une dissuasion morale émanant de la conscience des individus et de leurs motivations, mais bien une dissuasion matérielle dans ses différentes formes.

2.1. Le *wāzi* interne (moral)

Le chercheur Mohamed Hamdaoui indique que le *wāzi* prend plusieurs formes qui dépendent de divers facteurs :

- l'environnement naturel (*désert, montagne, ville*),
- le type de société (*bédouine ou urbaine*), et
- la nature des conflits (*internes ou externes*).

Dans le contexte bédouin, par exemple, les tribus nomades vivent dans des conditions difficiles – sous les tentes, avec pour ressource principale le pâturage – ce qui les oblige à entrer régulièrement en conflit avec d'autres groupes pour les ressources. Ce climat favorise l'émergence d'un *wāzi* basé sur l'*asṣabīyya*, c'est-à-dire la solidarité du groupe (Hamdaoui).

Les jeunes capables de combattre assurent la défense, guidés par les chefs de tribus, qui incarnent cette autorité morale. Lorsque les conflits surviennent à l'intérieur de la tribu, ce sont ces mêmes chefs – dotés de prestige, d'expérience, délinéage et de générosité – qui interviennent pour restaurer l'ordre.

Le *wāzi* est alors une force interne qui repose sur la reconnaissance morale accordée aux aînés. Ibn Khaldūn souligne ici le rôle crucial du *wāzi* dans la régulation des rapports sociaux, même en l'absence d'un pouvoir politique centralisé. Dans sa lecture des sociétés bédouines, Ibn Khaldūn remarque que l'absence d'autorité religieuse ou étatique formelle pousse les individus à se discipliner eux-mêmes. Leur *wāzi* vient de la foi intérieure, de la

peur du châtimeut divin et du respect des normes transmise (cf. Hamdaoui). Il ajoute que ces sociétés vivent selon une autorité moral intrinsèque, qui se révéle être plus puissante que les lois coercitives lorsqu’elle est enracinée dans les croyances (Ibn Khaldoun, 2012, p. 131)

2.2. L’élément éducatif et la moral

Cette idée est reprise par d’autres penseurs comme Al-Kawakibi, qui affirme que la formation morale des individus est essentielle pour l’ordre social. Il considère que la religion, bien qu’importante, ne peut suffire si elle n’est pas accompagnée d’une éducation rigoureuse et d’une pratique constante. Il critique aussi les sociétés arabes et islamiques décadentes qui réduisent la religion à une dimension théorique, sans en faire un moteur réel de transformation du comportement. Ainsi, selon cette perspective, le wāzi ‘ interne est un produit de la conscience, du respect, de l’expérience sociale, et non simplement une application mécanique de la loi religieuse ou morale. Sans une autorité concrète, les normes seules ne peuvent garantir l’ordre social (Al-Kawakibi, 2010, p. 86).

2.3. Le wāzi ‘ externe (matériel)

D’après les études contemporaines consacrées à la pensée d’Ibn Khaldûn, le wāzi ‘ qui retient le plus son attention est celui de nature externe, c’est - à - dire une autorité coercitive, visible, exercée par une force dominante: un chef, une armée, une police, ou l’État dans ses différentes formes. Ce type de wāzi ‘ est essentiel pour contenir la nature agressive de l’homme (Al-Jabiri, 2007, p. 164).

Ibn Khaldûn estime que la nécessité d’un wāzi ‘ coercitif découle du fait que l’agression est enracinée dans la nature humaine. C’est pourquoi seul un pouvoir fort, une « *main ferme* », peut dissuader les gens de s’attaquer mutuellement. Ce wāzi ‘ externe prend diverses formes symboliques: les remparts d’une ville, les portes, les épées, les montagnes, ou même l’ordre public incarné par les autorités locales (Hamdaoui).

Dans les villes médiévales du Maghreb, par exemple, on constate que toutes les cités étaient entourées de murailles et disposaient d’une garnison prête à repousser toute attaque. Cela démontre le rôle fondamental du wāzi ‘ matériel dans la préservation de l’ordre urbain (Hamdaoui, 2005).

3. La fonction de l’État et de la force dans les sociétés tribales et urbaines

Ibn Khaldûn distingue **deux types de violences** : celle qui vient *de l’intérieur*, entre les membres d’une même communauté, et celle qui vient *de l’extérieur*.

- **La première** est contenue par l’autorité du gouverneur ou du chef tribal ;
- **la seconde** par les murailles, les soldats et la préparation militaire. Il précise que dans les sociétés urbaines, les gens ne cesseraient de s’agresser sans la présence d’un pouvoir central qui exerce la coercition.

Chez les tribus, cette fonction est remplie par les anciens et les nobles, qui détiennent un prestige moral et une reconnaissance collective. Ils sont perçus comme les garants du respect mutuel. Et lorsque la tribu est confrontée à un danger extérieur, la défense est assurée par les jeunes guerriers, unis par une même filiation et une *‘asṣabīyya* forte (Hamdaoui).

3.1. Rôle de la 'asṣabiyya dans la consolidation du wāzi

Lorsque la 'asṣabiyya est forte, le groupe agit de manière cohérente, même face à un ennemi supérieur en nombre. À l'inverse, les individus isolés ou issus de lignées différentes se dispersent face à l'adversité, incapables de résister ensemble. C'est pourquoi Ibn Khaldûn insiste sur l'importance de la solidarité tribale dans l'établissement d'un pouvoir politique solide. Il affirme que toute mission collective – qu'il s'agisse de prophétie, d'établissement d'un royaume, ou de prédication religieuse – ne peut aboutir sans une 'asṣabiyya forte. Celle-ci constitue le wāzi le plus puissant pour conduire les hommes à se défendre et à vaincre. Le rôle du wāzi social dans l'organisation de la société tribale selon Ibn Khaldûn (Hamdaoui).

3.2. Le wāzi comme nécessité incontournable dans la formation des sociétés tribales

Ibn Khaldûn n'aborde pas la question du wāzi de manière fortuite dans sa théorie sociale; il le fait selon une vision holistique de la réalité sociale, telle qu'elle était perçue à son époque. Il vise à comprendre les structures sociales et politiques des sociétés de son temps, en particulier celles fondées sur l'organisation tribale, et à mettre en lumière le rôle déterminant que joue le wāzi dans leur stabilité. Ibn Khaldûn identifie **trois nécessités fondamentales** à l'origine de la constitution des sociétés humaines.

3.2.1. La nécessité économique

Elle conduit à la spécialisation des métiers (agriculture, artisanat, commerce...) et à l'organisation collective du travail. La vie dans le désert repose sur la subsistance : *chaque membre du groupe contribue à la production du nécessaire, sans excès ni luxe* (Megherbi, 1988, p. 14).

Si nous examinons les recherches d'Ibn Khaldûn sur la civilisation humaine, nous constatons qu'elle part du groupe et non de l'individu, et que le mot civilisation dérive du verbe 'Amara, qui signifie « *vivre avec un compagnon, habiter un lieu, prendre soin d'une maison, cultiver la terre, établir une résidence*, etc. ». De cela, on remarque qu'il s'agit d'un véritable concept opérationnel, car il comprend différentes significations. Nous pouvons cependant regrouper ces significations en trois aspects : *économique, politique et culturel* (Megherbi, 1988, p. 127). Ensuite, du point de vue du propriétaire de la science de l'urbanisme, les gens ne vivent pas en groupes, sauf dans le but d'une coopération mutuelle qui leur permet de remplir leurs rôles. Cependant, ils commencent avant tout par rechercher les nécessités (l'autosuffisance) et les choses urgentes, c'est-à-dire tout ce dont une personne ne peut pas se passer (Hamdaoui).

Nous voyons avec l'auteur de l'*Introduction* que la vie du désert est toute bornée aux nécessités, et suivons ses paroles où il dit : *la différence entre les générations dans leurs conditions n'est due qu'à la différence de leur manière de vivre*, car leur rencontre n'est que pour coopérer à l'obtenir, et pour commencer par ce qui est nécessaire et simple avant ce qui est nécessaire et parfait. Certains d'entre eux utilisent l'agriculture pour cultiver et planter, d'autres prétendent être responsables d'animaux tels que des moutons, des vaches, des chèvres, des abeilles et des vers, pour produire leur progéniture et extraire leurs déchets.

Ces personnes qui s'occupent de l'agriculture et des animaux sont appelées par nécessité et sans faute. Il ajoute dans un autre texte :

« Ils sont limités au strict nécessaire, à la nourriture, aux vêtements, au logement et à toutes autres conditions et coutumes, et manquent de tout ce qui dépasse le simple besoin et le luxe. Ils construisent des maisons de poils et de fourrure, ou de boue et de pierres, sans aucun soutien. À cette époque, leur rassemblement et leur coopération pour subvenir à leurs besoins, à leurs moyens de subsistance et à la construction de nourriture, de logement et de chaleur se limitaient à préserver la vie et étaient obtenus dans le langage des vivants, sans plus, en raison de leur incapacité à faire ce qui va au-delà [...] » (Maziane, 2011, p. 262).

Si on considère ces textes et ce qu'ils disent en termes de caractéristiques spécifiques à la vie de la civilisation humaine dans son ensemble, ce n'est pas la mention des caractéristiques et de leurs différences qui nous préoccupe, mais plutôt ce qui est plus important que cela, c'est l'énoncé du rôle de la dissuasion sociale dans la réalisation de son objectif auquel elle aspire en tant que force motrice de l'injustice et de l'agression, ou en la considérant comme une force exigeant l'autorité politique et la domination, et donc la véritable manifestation de son objectif dans les deux cas, c'est-à-dire la défense et la demande.

Dans sa phase défensive, la dissuasion joue un rôle important dans la réalisation de la sécurité et de la stabilité de la population dans les sociétés tribales, qu'elles soient bédouines ou urbaines, car elle permet d'atteindre l'équilibre social et la stabilité politique et économique. Tout ce qui touche à la vie de la population est lié à l'efficacité ou à l'absence d'efficacité de cette dissuasion, car la vie et sa dureté dans le désert et sa complexité dans la ville nécessitent un type d'autorité qui régule d'abord les relations entre les individus, et ensuite dans leur direction vers la formation de ce qu'on appelle l'État ou l'autorité politique.

Nous savons, par l'histoire récente et les observations actuelles dans certaines sociétés, l'importance de ce concept de dissuasion dans divers domaines politiques, économiques, sociaux, éducatifs et autres, car il contribue à gérer ces derniers conformément aux buts qui lui sont assignés et aux objectifs qu'il vise. Il n'est pas caché à l'observateur d'aujourd'hui qu'il est impossible de gérer une institution uniquement avec une dissuasion morale émanant de la conscience et de l'ego des individus.

Il faut plutôt qu'il y ait une autorité matérielle pour empêcher tout défaut fonctionnel qui pourrait perturber le rôle des institutions et des autres, et donc la possibilité qu'un défaut fonctionnel se produise qui pourrait mener à la corruption de l'ensemble du système social, et parce que les gens abusent encore de l'existence de l'autorité de la religion et de la morale, comme nous l'avons expliqué auparavant.

3.2.2. Le wāzi ' comme base du pouvoir politique (*al-mulk*)

Dans la société bédouine, le wāzi ' évolue d'un mécanisme défensif à une force politique revendicatrice. Lorsque l'*asṣabijya* se renforce, elle devient un instrument de conquête du pouvoir. Ibn Khaldûn explique que la force sociale (le wāzi ') se transforme alors en une revendication du pouvoir souverain, permettant à une tribu dominante d'imposer sa suprématie aux autres. Le rôle du wāzi ' devient alors double :

1. Il assure la stabilité sociale interne en empêchant les conflits entre membres de la même tribu.
2. Il devient une force d'expansion, justifiant la conquête d'autres groupes et la formation d'un État centralisé.

Ainsi, la transition de la tribu vers l'État passe nécessairement par l'étape du *wāzi* ' efficace – qu'il soit interne (moral) ou externe (coercitif) – capable de maintenir l'ordre et de dominer ses adversaires. C'est cette force qui donne naissance à ce qu'Ibn Khaldûn appelle *al-mulk*, c'est-à-dire le pouvoir politique (Hamdaoui).

4. La fonction de justice sociale comme indicateur d'un *wāzi* '

Un *wāzi* ' qui réussit à s'imposer n'est pas seulement une force brutale. Il repose également sur un principe d'équité et de justice sociale. Cela se manifeste par :

- Une répartition équitable des richesses entre les membres de la tribu.
- Une protection impartiale contre l'injustice.
- Une reconnaissance collective du droit et du mérite.

La justice sociale devient alors l'expression la plus aboutie du *wāzi* ' car elle garantit non seulement la survie du groupe, mais aussi son développement harmonieux. Elle favorise l'émergence des vertus, du dévouement, de la solidarité, et prépare le terrain à l'unification nationale (Hamdaoui).

4.1. Le besoin de sécurité comme moteur du *wāzi* '

L'un des rôles majeurs du *wāzi* ' dans la société tribale réside dans la préservation de la sécurité et de la stabilité. Ibn Khaldûn souligne que les habitants des régions rurales ou désertiques, une fois installés de manière stable et engagés dans activités agricoles, ressentent un besoin croissant de protection. Ce besoin est à l'origine de l'émergence du *wāzi* ' qui agit comme un bouclier collectif. Ce besoin de sécurité ne se limite pas à la protection physique, il s'étend à la reconnaissance identitaire. L'individu tribal ne se définit pas d'abord par son nom personnel, mais par son appartenance à un groupe généalogique commun.

Cette appartenance donne lieu à un sentiment de solidarité si fort que même en cas d'injustice, un membre défendra son parent contre un étranger. Ibn Khaldûn désigne ce phénomène comme une forme de « *divinisation de la communauté* »^v: la tribu devient une entité sacrée, à défendre à tout prix. Ce sentiment nourrit la cohésion, limite les conflits internes, et oriente les efforts vers des objectifs collectifs (Hamdaoui).

4.2. Le rôle du *wāzi* ' dans l'unification des objectifs et la fin des dissensions

Dans une société tribale bien structurée, les différends et les rivalités s'estompent lorsque l'*asṣabiyya* devient forte. Tous les membres poursuivent alors un même objectif, et cette convergence des volontés permet l'apparition d'une vision stratégique commune. L'ennemi est identifié, la cause est partagée, et chacun est prêt à se sacrifier pour elle. Ibn Khaldûn affirme que lorsque cette unité est renforcée par une cause religieuse – c'est-à-dire *une da' a dénoya* – elle acquiert une puissance exceptionnelle. La religion permet d'éliminer les rivalités, d'harmoniser les efforts et de légitimer l'exercice du pouvoir. Le *wāzi* ' devient alors à

la fois spirituel et politique, transformant des tribus éparses en une nation unifiée (Ibn Khaldûn, 2012, p. 130).

4.3. Le penchant naturel comme fondement du wāzi ‘

Ibn Khaldûn cherche toujours à expliquer les phénomènes sociaux à partir de causes objectives. À ses yeux, chaque comportement humain, chaque réalité sociale, possède des racines profondes dans la nature matérielle, économique ou environnementale de la société. C’est dans cette optique qu’il accorde une importance fondamentale à la famille comme cellule de base de toute organisation humaine. La famille permet la reproduction biologique et sociale. Elle constitue le noyau de l’asṣabiyya, et sa multiplication donne naissance à la tribu. Lorsque plusieurs tribus apparentées s’unissent sous un même toit ou sur un même territoire, elles forment une asṣabiyya dominante, qui peut à son tour revendiquer le pouvoir. Le wāzi ‘ à ce stade, prend **une forme double** :

- **Morale**, incarnée par les chefs tribaux qui exercent une autorité naturelle.
- **Matérielle**, représentée par tous les dispositifs de défense collective (armée, murailles, etc.).

Pour Ibn Khaldûn, cette dynamique est la clé de la transition vers l’État. En effet, toute société humaine évolue vers la centralisation du pouvoir, et cette centralisation passe nécessairement par une force régulatrice qui structure les rapports sociaux internes et les relations avec l’extérieur (Megherbi, 1988, p. 128).

5. Vers la formation de l’État

Le wāzi ‘ ne se limite donc pas au maintien de l’ordre : il sert de base à l’édification du pouvoir souverain. Lorsqu’une asṣabiyya devient suffisamment forte, elle est capable de soumettre les autres groupes et de fonder un État. Ibn Khaldûn explique que cette étape implique une fusion entre les solidarités particulières et une autorité centrale capable d’imposer une stabilité durable. Cette transformation est rendue possible grâce à la capacité du wāzi ‘, à pacifier les rivalités internes et à organiser les relations collectives selon un principe d’unité politique. Les groupes nomades ou sédentaires, auparavant autonomes, se trouvent liés à une structure supérieure – *la dala* – qui exerce un contrôle à la fois d’administration, militaire et moral.

5.1. L’unification du groupe par le wāzi ‘

Le processus d’unification dans la société tribale repose sur la solidité du wāzi ‘ interne, c’est-à-dire la cohésion morale, les liens de solidarité qui s’établissent entre les membres d’une tribu. L’importance de l’asṣabiyya dans ce processus est capitale : elle constitue le ciment qui maintient l’unité de la tribu face à ses ennemis et qui, au-delà de la solidarité interne, permet à un groupe de revendiquer le pouvoir extérieure.

Ibn Khaldûn montre comment, à travers le temps, cette solidarité peut se transformer en un pouvoir politique légitimé, capable de fédérer et d’imposer l’ordre dans des sociétés plus larges. C’est ainsi que le wāzi ‘, contribue à la formation d’un État, une entité politique

centralisée, capable de maintenir la sécurité et d'assurer l'équilibre qui sein du groupe, mais aussi face aux menaces extérieures.

5.2. Le *wāzi* et la fonction éducative dans les sociétés tribales

Un autre rôle essentiel du *wāzi*, est sa capacité à transmettre des valeurs éducatives, à inculquer le respect des normes sociales et des lois religieuses accomplie non seulement par la transmission des traditions, mais aussi par l'exemple des anciens et des chefs. La force de l'autorité morale des dirigeants tribaux permet de former une élite capable de gouverner avec sagesse et d'incarner les principes du *wāzi*. Ibn Khaldûn voit dans l'éducation un facteur fondamental pour l'instauration d'une société juste et cohésive. Il affirme que, bien que les sociétés urbaines et civilisées possèdent des institutions éducatives formelles, l'éducation informelle dans les sociétés tribales, via les échanges intergénérationnels et la pratique quotidienne des vertus, est tout aussi cruciale pour maintenir l'ordre et la stabilité sociale.

5.3. Le *wāzi* comme fondement de l'autorité politique centralisée

5.3.1. Du *wāzi* tribale à l'État monarchique

Ibn Khaldûn affirme que le passage de la tribu à l'État s'opère lorsque le *wāzi* cesse lorsque l'*asṣabiyya* d'une tribu atteint un degré de cohésion et de puissance tel qu'elle peut soumettre les autres tribus et s'installer au sommet de la hiérarchie sociale.

D'être purement défensif et communautaire, pour devenir une autorité qui s'impose aux autres groupes et exerce la souveraineté. Ce basculement survient à ce stade, le *wāzi* devient le noyau de l'autorité monarchique. Il ne se contente plus de maintenir l'ordre au sein d'un groupe restreint, mais administre un territoire élargi, unifie des populations diverses, et impose une loi commune. Cette transformation repose toujours, selon Ibn Khaldûn, sur la solidité du lien de solidarité (*al-ṣṣabiyya*) et sur la légitimité du pouvoir.

5.3.2. Le rôle de la religion dans la consolidation du pouvoir

Dans sa *Muqaddima*, Ibn Khaldûn accorde un rôle fondamental à la religion dans le passage de l'autorité tribale à l'autorité étatique. La *da'a dēnoya* – l'appel religieux – permet de transcender les limites de la *asṣabiyya* en lui donnant une dimension universelle. Grâce à elle, les tribus se soumettent non seulement par la force, mais aussi par conviction spirituelle. La religion joue donc le rôle d'un *wāzi* supérieur, qui dépasse les solidarités de sang pour instaurer une unité morale et politique plus large.

Elle favorise la centralisation du pouvoir, légitime la domination, et offre un cadre idéologique à l'État (cf. Hamdaoui).

Conclusion

Cette étude n'a pas la prétention d'apporter quelque vérité absolue; elle a simplement tenté, par la lecture et l'analyse de certains textes fondamentaux de la pensée ibn khaldouienne, de mettre en lumière la notion de contrainte sociale (*al-wāzi al-intima*), sa continuité et sa centralité. Cette notion reflète une réalité sociologique parmi les fondements théoriques sur lesquels repose la pensée d'Ibn Khaldûn. Elle est également à la base de la compréhension de la structure sociale et politique des sociétés tribales. Elle constitue l'un

des fondements sur lesquels repose la continuité de l'État, en particulier lorsqu'il s'allie avec le sentiment de solidarité tribale (*asṣabiyya*).

Sur cette base fondamentale, Ibn Khaldûn accorde une grande importance à l'étude et à l'analyse de la signification de la contrainte extérieure, en particulier dans le rôle crucial qu'elle joue au sein de la famille dirigeante. Cette dernière est à l'origine du pouvoir politique et réalise l'unité de solidarité nécessaire à la formation de ce que l'on nomme le royaume. Et comme l'autorité politique ne peut perdurer sans continuité dans la gouvernance de l'espace et du temps, la contrainte sociale constitue un pouvoir moral et matériel qui la préserve et qui, en particulier, contribue à assurer sa stabilité sur de longues périodes. Il n'y a donc pas de sécurité sans contrainte, surtout dans les sociétés tribales. À partir de là Ibn Khaldûn affirme :

« Sache que la stabilité est le fondement de la civilisation » ;

il est donc nécessaire d'accorder une grande attention à la question de la contrainte sociale, dans toutes ses formes et manifestations, car elle est essentielle à la stabilité des villes et à la différenciation de leurs structures et de leurs spécificités. Cela ne peut être compris que de **deux manières** :

1. **Par un retour aux fondements scientifiques** spécialisés dans l'héritage intellectuel et savant d'Ibn Khaldûn, afin de mieux appréhender ses idées et ses fondements, de les lire et de les comprendre avec clarté et profondeur, pour en saisir la richesse intellectuelle, politique, économique, culturelle et civilisation elle.
2. **Par la prise de conscience des sociétés** quant à la valeur de la contrainte sociale et à son importance pour la pérennité des communautés humaines et la réalisation de leurs objectifs dans les divers domaines de la connaissance, de la science, de la culture et de la civilisation.

Références

AL-JABIRI, Mohammed Abed (2007). *La pensée d'Ibn Khaldoun : l'asṣabiyya et l'État*. Beyrouth : Markaz Dirāsāt al-Waḥda al-ʿArabiyya.

AL-KAWAKIBI, Abd Al-Rahman (2010). *Ṭabā' i ' al-Isṭibdād* [Les caractères du despotisme]. Le Caire : Hindawi Foundation.

DURKHEIM, Émile (2011). *De la division du travail social*. Le Caire : Centre National de la Traduction.

HAMDAOUI, Mohamed (2016). *Conférences sur la pensée khaldounienne*. Université de Mostaganem : Laboratoire de la Nouvelle Khaldounia.

— (s.d.). *La pensée d'Ibn Khaldoun*. Alger : Office des Publications Universitaires.

— (2005). *Lecture sociologique de la Muqaddima d'Ibn Khaldûn*. Alger : Office des Publications Universitaires.

IBN AL-AZRAQ, Abū ' Abd Allāh Muḥammad ibn ' Alī (2008). *Badā' i ' al-Silk fi Ṭabā' i ' al-Mulk* (Les merveilles de l'ordre dans les natures du pouvoir). Le Caire : Dār Al-Salām pour l'impression.

- IBN MANẒŪR, Muḥammad ibn Mukarram (2003). *Lisān al-ʿArab* (15 vol.). Beyrouth : Dār Ṣādir.
 — (2003). *Lisān al-ʿArab* (20 vol.). Beyrouth : Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya.
- MEZIANE, A. (2001). *Les fondements des théories sociales chez Ibn Khaldoun et leurs racines dans la pensée islamique et la réalité sociale, philosophique et sociologique*. Alger-Rouiba : PINC, Édition et Distribution, .
- MEGHERBI, Abdelghani (1977). *La Pensée sociologique d'Ibn Khaldoun*. Alger : SNED, coll. « Études et documents ».
- SALĀM, ʿIzz al-Dīn Ibrāhīm ibn (s.d.). *Qawāʿid al-Aḥkām fī Maṣāliḥ al-Anām* (Vol. 1). Le Caire : Bibliothèque des Facultés d'Al-Azhar.
- ZEMAM, R. H. (2019). La généalogie chez Ibn Khaldoun : son rôle et son importance dans l'organisation de la société tribale. *Revue Al-Mawāqif de recherches et d'études en société et histoire*, vol. 14, n° 1.

Pour citer cet article

Abdelqahhar BOUHAFS, « Le wāzi ʿ social et l'organisation de la société tribale selon Ibn Khaldūn : La puissance de la conscience intérieure », *Paradigmes*, vol. IX, n° 01, janvier 2026, p. 371-383.